

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Opus 138

Presseau



Numéro 8, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Presseau (1986). Opus 138. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (8), 31–35.

Presseau

## Opus 138

Au Woody Allen de  
*Purple rose of Cairo*

Une nuit d'été. Nuit lourde où la chaleur règne, stagnante, s'insinue partout et bloque les issues. Le temps ne file plus sous l'humidité diffuse qui voile et confond tout: ciel, terre, au loin, ampoules, étoiles... Une nuit chargée d'émanations, elles aussi confondues s'exhalant d'une terre qui se souvient: autrefois, dans les premiers temps, elle n'était que marécages. Nuit mouvante où tout ce qui respire bouge de malaise, sur l'herbe, dans son lit, et se transforme; le reste, les rues, les maisons, les autos, souffre en silence, géométriquement. Une nuit à ras les choses où ça vit drôlement et fourmille, mais au ralenti, dans l'obscurité vaporeuse. Une nuit toute en bruissements d'herbe et froissements de draps. Comment faire autrement? Lorsque l'infini s'approche pour veiller autour, on dort peu, manquant d'aplomb, et l'on s'épuise.

À moitié nu sur son balcon, un homme. D'un oeil éteint, il suivait chaque auto passant au bas, chaque avion allant se poser aux confins de la ville. «Que les avions font des cérémonies, pensait-il, et que chacun étire le temps!» Devenu mathématique, son ennui comptait déjà une centaine de mobiles. Cette nuit lui refusant le sommeil, il calculait. Combien d'avions encore avant le jour? Captant un rayon de lampadaire de son avant-bras, il regardait l'heure: «Si tout se maintient, le 38e aura de l'allure». Oui, ce

38e avion laisserait voir des ailes, un fuselage, une queue, comme il se doit. Pour lors, ce n'était au loin que savante procession de jeux de phares. Son esprit n'avait pas le choix, cherchait à s'accomoder. En somme, tout ceci était plutôt normal, et sans cesse s'éponger le front un geste des plus acceptables si l'on comprenait: la chaleur provient du soleil, et le soleil nous dépasse. Un air de musique remontait la rue. Elle lui rappela qu'il ne dansait pas le rock'n roll, qu'il était passé à côté d'une somme de plaisir considérable. Malaise. Rien de grave comme tel, mais sur le fond tourmenté de cette nuit, le moindre malaise se voulait déterminant. «Assez de cette nuit! Je veux dormir, retrouver le bon vieux sommeil!» Il se leva, confiant, comme si son sommeil ne faisait plus de doute maintenant qu'il l'avait décidé. Il suffisait de réintégrer la pièce et gagner le lit; ce qu'il fit, mais non sans s'arrêter sur le seuil: à ses pieds, longue comme une demi-cigarette, se détachant à peine du sombre plancher, une chenille en croisière.

L'obscurité effervescente, la masse mouvante des meubles le long des murs, une vague raie de lumière croisant la pièce, le fantôme émergeant d'un lit sans couverture, et sur ce lit, forme extravagante se voulant achevée, un homme. Il dormait, de tous ses membres las, mais n'arrivait pas à les poser. Visiblement gêné dans ses mouvements, ne sachant trop de quel côté envoyer tour à tour ces bras, ces jambes, il dormait. On voit d'ici les airs d'innocence! «Dors, dors mon ami, que le sommeil te fasse grand bien! Étire-toi, n'hésite pas, prends la mesure de ton lit, explore les draps, de tes doigts et de tes orteils déniche dans leurs replis les bulles de fraîcheur. S'il en reste! Dors, tu le mérites, tu peux être fier. La chaleur abusait de toi; mais tu t'es redressé, tu as fait preuve de caractère, la chaleur s'est retranchée, et à présent tu jouis de ton sommeil au point d'en oublier la porte ouverte. Profites-en. Sait-on jamais! Nous sommes si peu! Dors, d'ailleurs que pouvais-tu faire d'autre, esprit volage, grosse chenille traversant la nuit!»

Et soudain: *zzzzZZZZzzzzZZZZzzzz* dans la pièce. Un bruit léger en soi, qui profitait du silence ambiant pour s'imposer. Un bruit soutenu, lancinant, qui venait et s'éloignait, zézayant autour de la pièce, rasant les murs, le plafond. Et *zzzz* dans le noir, sans fin, et *zzzz* dans l'oreille du dormeur, une minute, peut-être deux, et le voilà qui s'éveille: «Ville-Marie! Une luciole!» Il rêvait, à n'en pas douter. Ce qui tournait dans la pièce, avec une rare intensité, était effectivement illuminé, faiblement, aux proportions du bruit, et même éclairait. Frôlant les murs, la commode, un mince faisceau de lumière révélait au passage un détail de la pièce, un motif de tapisserie, une moulure. Mais la luciole est muette et ne décrit pas d'amples circonvolutions. Revisons notre bestiaire de l'été. Et l'abeille? Elle n'éclaire pas. La cigale? Pas davantage. «Ma chemise pour savoir!» se dit-il et, prenant conscience qu'il était à demi nu, il ramena le drap sur lui. Il était là, sur les coudes, tenant son drap, et, suivant de la tête ce feu qui tournoyait, sa tête tournoyait aussi.

«Commode, je croyais connaître tes mille usages et pressentir tous tes secrets. Tout ce temps, je me suis mépris, à cent lieux de la réalité. Que me réserves-tu maintenant? Qu'es-tu sur le point de me faire voir?» Plus aspiré que se mouvant lui-même, il approchait lentement du meuble, dans l'expectative, les yeux rivés sur cette minuscule boule lumineuse, pas plus grosse qu'un chocolat, qui avait fini par se poser. L'idée lui vint de se méfier, mais trop tard. Car au même instant, il voyait et dès lors il était vaincu. Ses genoux plochèrent d'eux-mêmes. Entre la surface de la commode et lui, toute distance devait être abolie. On vit ses avant-bras se poser à plat sur le meuble, les mains se superposer, en même temps qu'une figure sortait de l'obscurité et venait commodément se poser sur elles. Cette figure reflétait le plus grand ravissement.

Un avion, un jet, une merveille, un Boeing 747, bosselé à l'avant, quadrimoteur, dressé sur son train! Un avion convaincant, commercial, lettré, numéroté, judicieusement rayé de rouge jusqu'au bout de l'empennage! Un avion, un vrai, les phares projetaient certainement à trois pouces! Et l'air autour qui palpète! Il n'en croyait ni ses yeux, ni le lieu. Quant au temps, il filait ailleurs. «Commode, ce n'est pas le mot» Vraiment, Air Canada dans ma chambre! Gratuitement!» La perfection de l'appareil l'obnubilait, la force du fuselage, l'apparente démesure des ailes, l'exotisme des moteurs pendant lourdement, la régularité des hublots allumés à l'infini...

Une chambre obscure, une nuit d'été, un homme penché sur sa commode soudainement est gagné par l'inquiétude. Dans l'avion, on s'agite, comme en font foi, par les hublots, les brusques variations d'éclairage. «En détresse, c'est donc cela, une panne, une bombe, un détournement!» Et le drame s'exhale de l'appareil, se répand autour, envahit la pièce. Que faire, comment intervenir? Voilà l'expérience prise en défaut. Approcher un briquet? Percer les hublots? Sottes idées que celles-là! Son esprit est dépassé, ses gros doigts ici n'arrangeraient rien. Il n'a donc pas bougé, le menton sur ses mains à plat, mais le front s'est plissé, les sourcils comme des arcs, et rien ne bouge plus de cette figure, rien, jusqu'au décollage impromptu de l'avion qui survient trop tôt, mais vraiment, quelques instants plus tard, et double sa stupeur: «À peine le temps de s'en faire...!» À peine le temps aussi de se retourner pour saisir la sortie en douce de l'appareil, à distance mesurée des chambranles.

Une question: pourquoi avoir dégagé à demi la baie vitrée de sa draperie, pourquoi se tenir debout devant elle quand immédiatement à côté la porte du balcon reste ouverte? De son rêve, il se croyait à présent sorti. Tentation facile et présomption: il n'y a pas que le rêve. Cette fois, c'est dans la vitre devant lui qu'il cherchait à capter un

rayon de lumière. De quoi avait-il l'air maintenant? C'était admettre que quelque chose avait changé. Il vérifiait son image. Mais au lieu d'une image faisait jour en lui une certitude: il aurait fallu rejeter le Boeing. Il se voyait gesticuler: «Hors de cette pièce, si petit que tu sois, tu n'es pas inoffensif... Bien au contraire!» Au besoin, se lancer à sa poursuite, l'épuiser, attendre qu'il se pose, s'en approcher sournoisement, d'un coup sec de la main l'écraser, le détruire, sans scrupule, revenir à son lit en se nettoyant la main, se rendormir, sans plus! Mécanisme de compensation et vaine complaisance. À son réveil, les choses n'étaient-elles pas déjà faites? Il ne pouvait admettre qu'une forme de culpabilité: celle de la victime. S'en vouloir d'avoir manqué de veine. «On a profité de mon sommeil», se dit-il, en proie à la révolte, «on a agi dans mon dos». Et pour la première fois, il se retourna. Mais il n'y avait dans la chambre que l'obscurité, d'ailleurs adoucie par l'imminence du jour. «On se couche innocemment, on parvient difficilement à s'endormir, et quelqu'un, le premier venu, profite de votre sommeil pour vous rendre fictif. C'est irritant! Quelle sécurité a-t-on?» Hors de lui, il claqua la porte du balcon, cette porte qu'il aurait dû tenir fermée, et reprit sa place devant la baie vitrée. Les premières lueurs du jour faisaient naître des reflets. S'il semblait avoir gardé le même aspect, ses appréhensions restaient elles aussi les mêmes. «Toute histoire a une fin. Qu'advient-il de moi lorsqu'on mettra le point final?» Sur ce, il se retourna une seconde fois pour scruter la chambre, naïvement, car pour rien au monde je ne m'y serais tenu.

Dehors, à l'horizon, l'aube très faible; sur le balcon, batifolant, un phalène, comme un bon.

| Presseau: né en 1948. A publié autrefois dans *Estuaire*. A fait lire un texte à l'émission «Alternance» à Radio-Canada.